[Publicado previamente en: *Revue des Études Anciennes* 1, 1899, 321-324]

Nouvelle inscription métrique, du VIII siècle, trouvée à Oviedo

Emil Hübner

[**-321-**]

M. Raphaël Altamira, littérateur distingué et éditeur-fondateur de la *Revista crítica de Historia y Literatura, etc.*, arrivée, avec la fin de 1898, à sa troisième année et à son quatrième volume, — esperóns qu'elle continuera! — et à présent professeur de droit à l'Université d'Oviedo, m'a envoyé, avec une lettre du 13 février de cette année, une photographie très bonne et, plus tard, des estampages non moins parfaits d'une inscription latine récemment trouvée a Oviedo. Sur les circonstances de la trouvaille, je donne la parole à M. Altamira lui-même, en répétant les mots suivants de sa lettre:

> «La Comisión provincial de monumentos, de que soy secretario, ha emprendido algunos trabajos de investigación arqueológica en la antigua capilla de Santa Leocadia, situada bajo de la Cámara santa» [1], y que, probablemente, fue una de las primitivas iglesias de la Reconquista. Al demoler la mesa de altar han aparecido, formando parte del macizo, tres piedras pertenecientes à una inscripción, en que faltan un trozo de en medio y algo del final de los renglones. Adjunta la fotografía de los tres pedazos, sin que hasta el presente hayan aparecido otros. Dada la colocación de las piedras, cabe dudar si eran de la misma ara de Santa Leocadia, ó traídas de cualquier otro de los templos antiguos que luego se fundieron en la catedral para utilizarlas, sin parar mientes en la inscripción, como materiales constructivos indiferentes.» [**-321→322-**]

L'inscription, comme nous le verrons, était destinée a une *aula*. Le mot *aula*, fréquemment employé dans les inscriptions chrétiennes avoisinant celle époque, peut indiquer des édifices tant ecclésiastiques que profanes, quoiqu'il s'agisse généralement de chapelles ou d'églises. Voyez les numéros de mes *Inscriptiones Hispaniae christianae* 149: *hec macina sacra*; 217: *hac functus in aula*; 219: *sacra in aula*; 223: *sacra aula*; 243: *haec Christi aula*; 244: *in hac aula dei*; 259: *aula huius sancte ecclesie*. II parait sur que l'inscription n'appartenait pas originairement à l'autel de sainte Leocadia, mais qu'elle était destinée a un autre édifice, dont elle-même indique le but. La dalle de pierre calcaire, sur laquelle elle se trouve gravée, mesure, si l'on unit les trois fragments dont elle se compose, environ 1_m35 de long sur 50 centimètres de haut; la partie qui manque à la gauche doit avoir eu au moins 30 centimètres; de sorte que sa longueur totale doit avoir été d'environ 1^m 70. Les lettres, hautes de 1 centimètre, sont creusées profondément dans une matière assez grossière, et, quoique inégales et parfois mal dessinées, elles ne manquent pas d'une certaine élégance; leur caractère paléographique est celui de bien des monuments du VIII_e siècle trouvés en Asturie. La pierre est tout à fait dépourvue des ornements si fréquents dans les monuments épigraphiques de ce genre. Mais elle peut avoir été encadrée dans le mur de l'édifice, par

---

[1] La « Sainte Chambre» de la cathédrale d'Oviedo est la chapelle, fort intéressante, du XIe siècle, contenant le fameux trésor du *rey casto*, Alphonse II, dont les objets, tous d'une valeur artistique de premier ordre, ont été publiés, après beaucoup d'autres auteurs, par feu M. José Amador de los Ríos, dans les *Monumentos arquitectónicos de España*, avec un commentaire abondant et des planches parfaitement dessinées et gravées

exemple au-dessus de la porte d'entrée, comme le texte semble indiquer, et entourée d'autres pierres sculptées à ornements, comme d'une marge.

Je transcris d'abord le texte avec les restituions que je défendrai ensuite. Je les ai soumises a l'approbation du premier connaisseur vivant en fait de *Musa lapidaria*, M. Bücheler, à Bonn, l'éditeur des *Carmina Latina epigraphica* (deux volumes, *Lipsiae*, Teubner, 1895 et 1897). Il avait d'abord connu d'autres suppléments, mais, plus tard, il a accepté les miens, sauf celui du dernier vers, que j'indiquerai tout de suite.

Je lis donc ainsi:

+ *principum* [*eg*]*regius hanc aulam Vu*[*lfila fecit*];
hec ore hoc mag[*no*] *eximia macina* [*pollet*],
undivagumque maris pelagum habita[*re suetos*]
haula tenet homines inmenso [*aequore vectos*].

C'est, comme on le voit, une épigramme en quatre hexamètres dactyliques, qui suivent, en général, la prosodie classique, mais ne connaissent plus les élisions el admettent partout l'hiatus (*principum egregius*, *ore hoc*, *magno eximia*, *pelagum habitare*, *inmenso* [*aequore*]).

V. 1. L'excellent prince des Asturies, fondateur de cette *haula*, doit avoir eu le nom gothique de *Vulfila* (le petit loup), bien connu [**-322→323-**] par le fameux traducteur des évangiles en langue gothique du IVe siècle. Le supplément est presque certain, de même que le verbe *fecit*. Nous l'avons trouvé, M. Bücheler et moi, simultanément. Cependant, un prince de ce nom à cette époque m'est inconnu; j'espère que les savants de son pays pourront nous donner sur lui des renseignements. L'édifice, *l'aula*, encore une fois nommée dans le quatrième vers, semble avoir eu, comme je l'ai déjà soupçonné, un but profane; ce qui n'exclut pas qu'il fut joint à une église ou chapelle.

V. 2. *Hec eximia macina ore hoc magno pollet*; le sens est clair, le supplément *mag*[*no*] est certain, celui de *pollet* très vraisemblable, car la poésie de ces temps aime l'usage topique des mots de ce genre. J'ai déjà cité la *macina sacra* de l'inscription d'une localité voisine, Cangas de Onis (*Inscr. Hisp. christ.*, n° 149), qui est de l'an 739. II est à croire que le portail de l'édifice, l'*os magnum*, était relativement grand et orné de la dalle à inscription et d'autres ornements tectoniques. L'expression *ore hoc magno pollet* est rare et, peut-être, sans exemple; il est à supposer que l'aspect même de l'architecture la justifiait. Je me figure qu'il y avait une grande rosace ou fenêtre ronde au-dessus de l'entrée, qui pouvait étre appelée *os magnum.*

V. 3.-4. *Undivagum maris pelagus* — la lecture est certaine — forme un pléonasme poétique digne de ce siècle de décadence; l'adjectif *undivagus* est fort aimé par Corippus, le poète africain du VIe siècle (*undivagos latices*, Iohann. VII, 343; *undivagum salum*, ibid,, VIII, 344; *undivagum fontem*, laud. Iustini, I, 110).

Homines pelagum habitare sueti — si mon supplément est juste — s'applique fort bien aux marins intrépides du pays basque et de l'Asturie, qui, longtemps avant Colon, comme on le croit a présent, ont franchi l'océan jusqu'au Newfoundland, et comme pécheurs de baleines sont arrivés au Groenland.

Si ces navigateurs ont trouvé un tombeau honorable dans cette *aula*, ou s'ils ont vécu dans l'édifice, je ne saurais le dire, car l'expression *haula tenet homines* est vague. Cependant, j'incline vers la seconde alternative; il me semble peu probable que le prince Vulfila ait construit un bel édifice, *hec eximia macina*, qui se distinguait par son grand portail, simplement pour y mettre le tombeau de personnes qui ne sont pas nommées, a moins que, dans une autre inscription, qui pouvait suivre sur une autre pierre, leurs noms n'aient été indiques et le but de l'édifice spécifié. Si ce n'est pas une chapelle sépulcrale, il faut penser à un hospice pour les marins, un asile de navigateurs, un

sailors home ou *Seemannsheim*, comme disent les Anglais et nous autres Allemands. Ce n'est aussi qu'une supposition conjecturale, car je n'en saurais proposer de preuves ou d'exemples. [**-323→324-**]

V. 4. *Haula* (l'aspiration ajoutée faussement est un vulgarisme aussi répandu dans le latin de l'époque basse que l'est la bonne orthographe) *tenet homines inmenso* [*aequore vectos*]. Mon supplément n'ajoute, il est vrai, rien de nouveau à l'expression précédente: *undivagum maris pelagum habitare* [*sueti*]; mais cette classe de poésie n'évite point les pléonasmes, comme *undivagum maris pelagus.* M. Bücheler propose, en évitant l'hiatus: *haula tenet homines inmenso* [*culmine surgens*], ce qui donnerait une autre exagération palpable, comme *l'os magnum* de *l'eximia macina.* Mais il me semble douteux qu'un poète, même de celte époque, ait attribué a un édifice qui n'était certainement pas très grand, un *inmensum culmen*, un toit, une coupole immense. Du reste, c'est une question de goût discutable. Le monument est si singulier qu'il est impossible de se prononcer positivement dans l'un ou l'autre sens; il y a même lieu de penser a d'autres suppléments. Si le reste de la pierre se trouve un jour, ce qui n'est point impossible, nous constaterons peut-être que nos suppléments ne sont pas tous justes. Car les cas ou les restitutions proposées ont été vérifiées par des trouvailles postérieures sont beaucoup plus rares que les cas contraires. Néanmoins, l'épigraphe nouvelle d'Oviedo, avant d'entrer dans mon *Supplément des inscriptions chrétiennes de l'Espagne*, qui est sous presse, me semble digne d'être publiée dans le *Bulletin hispanique*, pour exciter les amateurs et connaisseurs de poésie médiévale à en essayer de meilleurs suppléments.

E. Hübner.

Berlin, juillet 1899.

Post-scriptum.— Dans un ouvrage récemment publié par M. Félix de Aramburu y Zuloaga, recteur de l'Université d'Oviedo (*Monografía de Asturias*, Oviedo, 1899, 8.°), l'inscription de S. Leocadie a été publiée avec mon explication et quelques notes intéressants de l'éditeur. M. Aramburu constate qu'un prince du nom de Vulfila, au VIIIe siècle, dans les Asturies, et l'existence d'un édifice, a Oviedo, destiné aux navigateurs, sont pleinement inconnus et bien difficiles à expliquer.